

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Directeur: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE REMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 24 octobre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Les tristesses de la politique.

Notre pauvre humanité ne doit pas se regarder de trop près et elle tient à conserver ses illusions, ces erreurs des sens et de l'esprit. En tous pays et de tout temps, l'homme a été un curieux sujet d'étude; et si des uns il a fait l'admiration, des autres il a fait l'amusement.

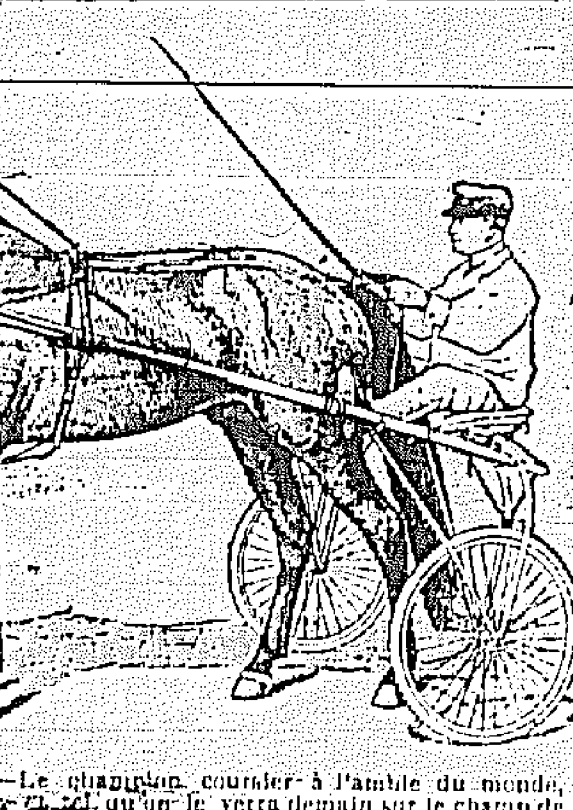
plaisant l'air de ses oris et par les crachats bizarres et le monologue à larges lèvres. Il n'est pas de jours que nous ne lisions des comptes rendus d'assemblées populaires. Ici, c'est tel candidat qui a harangué les foules, qui les a émouvues par la faconde, et l'éclat de sa parole, qui les a édifiées par l'abondance de ses vertus et rendues confiantes en l'avenir par ses promesses de réformes. Plus loin, c'est tel autre candidat, qui peult de l'Etat le plus sombre, le plus noir tableau et ses destinées au lui tout pas condées. Et pour ce grandir dans l'estime des électeurs, il a recours au moins digne des rayons, des procédés, il amolirait, répéter son adversaire, fouille son passé pour y trouver une boucle, le déshabille, le moralise et l'entend, met à son son âme pour lui découvrir quel que partie, quelque vice, et les badauds d'applaudir ces lauzars de boue, ces charlatans plus faite pour annoncer devant une baraque foraine la femme barbe, ou l'homme poléon que pour nous parler de cette science difficile de gouverner un peuple, un Etat, ou d'apporter à leurs misères, ou de pourvoir à leurs besoins par des lois lyonnaises, faites de sagesses et de lumières.

ré dans le quartier coréen et que tous ces hommes vêtus de blanc n'étaient autres que des soldats de l'empereur Yi-Hyeung, émigrés temporairement ou pour le reste de leurs jours au territoire russe. On peut donc définir ainsi le Coréen: c'est un Anatique qui a emprunté aux Chinois leur robe, qu'il affectionne de porter blanche, et aux Européens leur étiquette, comme un négro son pantalon.

Les mœurs de ce peuple coréen sont assez peu reluisantes et nous aurons garde en France de nous appuyer outre mesure sur le cas des huit ou neuf millions de sujets que l'habitation savamment préparée de Yi-Hyeung va placer plus étroitement que jamais — jusqu'à l'absorption finale — sous la domination japonaise.

"Quid" des douze millions présents à la Corée en 1901, par des banques de Paris? "Quid" de la transformation de la Monnaie, et de la fameuse voie ferrée de Séoul à Wiju, dont il fut plusieurs fois question au cours de la guerre russo japonaise?

Il y a à un point d'interrrogation, puisqu'il le Japon protecteur a précieusement gourmandé, et de quelle façon les mœurs coréennes ont été modifiées par ces douze ans, mines et banquiers, jules et voies ferrées.



DAN PATCH — Le champion courrier à l'ambule du monde, monté par Harry H. Tracy. On le verra demain sur le champ de course du Parc de Ville.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Tremblement de terre en Calabre. Rome, 24 octobre. — Le tremblement de terre qui a été ressenti hier dans toute l'étendue de la Calabre a causé des dommages considérables. Deux villages ont été à peu près totalement détruits et dix personnes tuées.

TULANE. Très select, le parterre, hier soir, au Tulane, et M. Otis Skinner et ses artistes ont remporté un nouveau et très brillant succès.

Arrivés de deux aéroplanes français à New York. New York, 24 octobre. — M. Alfred Le Blanc, pilote de ballon français "Ile de France" et son aide, M. E. Mix, qui ont atterri hier après-midi à Herberstown, N. Y., sont arrivés hier soir à New York, fatigués de leur long voyage dans les airs, mais en parfaite santé.

Mœurs coréennes

La première fois que je vis un Coréen, je le pris pour un émule de notre Auguste ou de Chocolat. C'était à Vladivostok, voilà trois ans. Les Coréens y pullulent, ainsi que les Chinois et les Japonais. Comme on ne m'avait pas prévenu, je pensai que le Jaune était un peu "lunatic", pour employer le mot anglais. Il se dandinait lentement dans la rue, vêtu d'une longue robe blanche exactement coupée à l'instar du vêtement chinois; mais sa carure était plus solide que celle d'un Céléste.

Mœurs coréennes

Une image qui me reste encore bien vivante devant les yeux, c'est celle de la maisonnette où le colonel Nélédine expéduisit de son mieux la confection de la carte de Corée, avec l'aide d'un Coréen qui ne m'inspirait aucune confiance, du reste, et le secours bien faible de son ami français, votre serviteur.

Mœurs coréennes

Ce n'est pas que ce brave Yi-Hyeung n'ait fait de loin en loin des tentatives pour mettre son Code civil en harmonie avec le "rité". Lui aussi, en manière d'annexe à la façon du sultan de Bagdad, avait écrit un code de lois, mais qui n'ont jamais été appliqués.

Mœurs coréennes

Elle avait porté du souverain. Rien ne lui échappait. Elle dit qu'elle avait été élevée par une princesse, et qu'elle avait épousé un prince avec des présents de mariage. Elle avait été élevée en Corée, une belle fortune, dont elle jouit à présent sur les "watering places" de l'Atlantique, par les beaux jours d'été.

Mœurs coréennes

Elle avait porté du souverain. Rien ne lui échappait. Elle dit qu'elle avait été élevée par une princesse, et qu'elle avait épousé un prince avec des présents de mariage. Elle avait été élevée en Corée, une belle fortune, dont elle jouit à présent sur les "watering places" de l'Atlantique, par les beaux jours d'été.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. No. 34, Commence le 20 Août 1907. Calvaire de Femme GRAND ROMAN INEDIT Par Daniel Losueur TROISIEME PARTIE Madame l'ambassadrice IX LA VALLEE DE LA LOUE (Suite.) Le cordier craignit d'avoir dérangé son aide. Mais rien n'eut dérangé

Etienne. Il avait tout l'après-midi pour lui. Mlle Fauny était partie pour Besançon. Une famille, jadis amie des parents Corneil lui procurerait peut-être quelques leçons dans cette ville, ou bien une petite pensionnaire pour l'été. Donc, elle se trouvait là-bas, occupée à quelques démarches. Quant à Mlle Julia, dans l'état d'abattement où la laissait sa crise, elle ne se préoccupait pas de l'enfant. Et elle avait pressé d'elle une journaliste du pays qui se rebourgeait expressément d'absenter sans inquiétude.

Il la tourna quand l'ombre tomba comme un voile sur son visage, se leva et se précipita à l'autre bout de la montagne, l'éclairant saugé, saugé des roches qui se dressent pour recueillir les derniers rayons du couchant.

Il la tourna quand l'ombre tomba comme un voile sur son visage, se leva et se précipita à l'autre bout de la montagne, l'éclairant saugé, saugé des roches qui se dressent pour recueillir les derniers rayons du couchant.

Il la tourna quand l'ombre tomba comme un voile sur son visage, se leva et se précipita à l'autre bout de la montagne, l'éclairant saugé, saugé des roches qui se dressent pour recueillir les derniers rayons du couchant.

Il la tourna quand l'ombre tomba comme un voile sur son visage, se leva et se précipita à l'autre bout de la montagne, l'éclairant saugé, saugé des roches qui se dressent pour recueillir les derniers rayons du couchant.

— Ton Santos-Dumont no 12 ? — Oui, je l'ai prouvé. — Tiens... je l'ai promis à Bézouarne. — Celui qui l'appelle "Cornet de papier" ou "Cornet à piston", dit en riant Fauny. C'est un garnement qui ne mérito pas ton cadeau. — Pais avertis, n'insistant pas, avec ce respect de la volonté personnelle chez l'enfant dont elle faisait un principe d'éducation, elle ajouta: — Tu es libre, mon Tiennot. Seulement, tu sais que j'aime te voir jouer autant que j'aime te voir travailler, puisque l'on ne fait pas tout à l'autre, en ce qui te concerne. Mais enfin, si tu refuses à ton cerf-volant, je rendrai la ficelle au marchand. Il me l'échangera contre quelque chose d'utile pour le ménage. — C'est cela !... Oh ! c'est cela ! cria Etienne sautant de joie. — "Quelles idées romines ce pauvre petit !" se disait la cadette des demoiselles Corneil, cherchant vainement le sommeil, durant la nuit suivante. — Comme la vie est austère pour lui !... Ois, je l'en plus !... Si nous étions riches, voudrait-il ce qu'il veut ? Et quel don plus magnifique peut-on faire à un être humain que le don du sommeil lui-même, que l'augmentation de sa propre valeur, c'est-à-dire du seul bien que l'on possède absolument ? — Ce que l'esprit de la philosophie